

3€

What's News

LES OMBRES DE JOHN

BLACKSAD

UNE NOUVELLE
ENQUÊTE

Quelque part entre les ombres : c'est sous ce titre qu'est parue, il y a vingt ans précisément, la première aventure écrite et illustrée par Juan Díaz Canales et Juanjo Guarnido.

« Nous nous étions inspirés du détective John Blacksad et de certaines de ses enquêtes, c'est une véritable figure à New York, même s'il préfère largement la discrétion à la lumière, explique le scénariste. L'œuvre de Dashiell Hammett a permis au *hard boiled* de toucher de nombreux lecteurs. Nous nous inscrivons dans cette tradition littéraire et le public nous a largement suivis après la publication des cinq épisodes en vingt ans, cela procure beaucoup de plaisir ! » Ces cinq aventures inspirées par des enquêtes que mena le détective sont même considérées comme cultes par beaucoup de lecteurs. Mais ce ne fut pas toujours une partie de plaisir : « Par exemple, lorsqu'il a fallu dessiner John, ce fut compliqué car il se méfiait terriblement du tapage médiatique que pouvait entraîner la publication de ces histoires. Il n'est pas du genre à se répandre et il ne souhaitait pas qu'on puisse le reconnaître, il est farouchement soucieux de préserver son indépendance, une attitude très féline ! », précise l'illustrateur. Où s'arrête la réalité, où commence la légende ? « Le bien ne fait pas de bruit, le bruit ne fait pas de bien », avait même confié



John Blacksad en compagnie de l'actrice Natalia Wilford qui joua notamment dans *My Pride & Joy*.

le détective aux deux auteurs, même si, après la parution d'*Arctic-Nation*, son combat contre l'organisation raciste des « Arcics » avait été révélé. « Bien sûr, nous avons pris quelques libertés avec la réalité et nous avons toujours évité de divulguer trop de choses liées à sa vie personnelle. » Le détective aurait par exemple connu un long passage à vide après le meurtre de la fameuse actrice Natalia Wilford avec laquelle il aurait eu une liaison. « Il a dû traverser d'autres moments difficiles comme à La Nouvelle-Orléans, où il aurait miraculeusement échappé à la mort, ou après son arrestation par le FBI après le meurtre de Greenberg. Heureusement, il a été disculpé – voir article suivant, NDLR –, et même si ses relations sont parfois compliquées avec la police, qui n'apprécie jamais de voir un détective empiéter sur ses plates-bandes, on sait qu'il est respecté par les forces de l'ordre; le commissaire Smirnov n'a jamais caché sa sympathie pour lui », précise Juan Díaz Canales. Une question demeure : quand sortiront les nouvelles aventures de John Blacksad, qui, selon nos informations, serait revenu à New York et aurait rencontré Juan Díaz Canales et Juanjo Guarnido ? Les auteurs se préservent bien de livrer ce secret, mais ont toutefois accepté de confier à *What's News* les premiers extraits de ce prochain épisode. Mark Gauvain



L'AFFAIRE GREENBERG



Ci-contre : Juanjo Guarnido et Juan Díaz Canales en pleine préparation de la prochaine aventure de John Blacksad ?...

Depuis le road trip qui l'avait conduit au Texas, dans la région d'Amarillo, on ne sait pas grand-chose des activités du détective privé John Blacksad, mais le mystère semble enfin perdre de son opacité.

Grâce à notre reporter Weekly, un proche du détective, plusieurs photographies de ce voyage avaient d'abord été publiées dans *What's News*. Blacksad avait alors été aperçu en compagnie du sulfureux avocat Neal Beato, tragiquement disparu après avoir été percuté par un bus à Chicago, quelques jours après leur rencontre. On sait qu'une enquête menée par le FBI avait supposé l'implication du détective dans une affaire criminelle concernant le célèbre et controversé poète Abraham Greenberg, proche du mouvement littéraire de la beat generation. John Blacksad était au Texas, au même moment, mais il a toujours nié avoir croisé

l'écrivain lors de son voyage, ce qui a été confirmé par des témoins, des artistes d'un cirque itinérant, et a permis de blanchir le chat noir. Le véritable assassin, un dénommé Chad, disciple de Greenberg, a finalement été arrêté et inculqué pour le meurtre de son mentor, ses aveux permettant de disculper définitivement Blacksad. Les circonstances de cet homicide restent encore mystérieuses, mais tout laisse penser que les deux écrivains, sous l'effet de l'alcool, auraient eu une violente et fatale altercation à Amarillo, ce que semblent confirmer les confessions du musicien Bill Sorrows, présent lors de la dispute. Effet collatéral inhabituel, deux agents du FBI basés à Albuquerque, soupçonnés de « négligence dans l'enquête et d'excès de zèle », ont été mis à pied après avoir voulu classer l'affaire lors de l'inculpation de Blacksad. Ils auraient sans doute été bien inspirés de suivre les conseils d'un véritable détective... H. Kurtzman

LA GANGRÈNE MAFIEUSE SE PROPAGE DANS LES SYNDICATS

Cela a été confirmé à maintes reprises, mais on a peine à croire les affirmations de la police de New York (NYPD), qui semble vouloir rassurer la population quant à une recrudescence des activités mafieuses dans le New Jersey, ainsi que dans les quartiers du Bronx et de Brooklyn. Le commissaire Smirnov, grande figure de la police, pourtant réputé peu disert avec la presse, dissimule à peine sa frustration en parlant d'une « gangrène lente et invisible qui nuit aux intérêts de la ville et de sa population ». Il se murmure que les syndicats des camionneurs, des dockers et surtout du bâtiment seraient largement infiltrés par la Mafia, compromettant ainsi plusieurs personnalités dont le maître bâtisseur Solomon (voir par ailleurs en p. 6). De plus, certains membres de ces corporations sont considérés comme des « éléments particulièrement actifs voire incontrôlables et en marge de la loi », selon le commissaire Smirnov. Afin d'enrayer et d'éliminer ce mal sournois qui ronge la ville, la municipalité a généreusement octroyé une enveloppe de crédits supplémentaires à la NYPD. Cela permettra peut-être au commissaire Smirnov de retrouver le sourire.

INSÉCURITÉ DANS LE MIDTOWN

« Make New York safe again ! », avait fanfaronné le maire de New York lors des élections. « Fort en paroles, inefficace dans les faits », avait répondu tout de go un élu de l'opposition. De fait, les agressions sur la voie publique n'ont pas baissé (8 % d'augmentation pour cette année), et cela touche même Manhattan où, par ailleurs, la prostitution est de plus en plus visible. Ce phénomène est loin d'épargner les quartiers les plus fréquentés comme sur la 42^e, baptisée « The Deuce » (littéralement « le diable ») en plein Midtown, pourtant réputé pour sa vie culturelle intense grâce aux nombreux théâtres et salles de spectacle. Il y a quelques jours seulement, Kenneth Clarke, le président du syndicat des travailleurs du métro (surnommés « les taupes ») qui avait succédé à Zachary Allen, a ainsi été victime d'une agression en pleine rue. Contacté par la rédaction, l'adjoint du maire chargé de la sécurité n'a pas daigné répondre à nos questions. Une façon de ne pas démentir cette recrudescence inquiétante de la criminalité ? G. W.

Ci-dessous : Les affaires de rackets se multiplient dans de nombreux restaurants et bars où plusieurs clans ont leurs habitudes.



What's
News
better than a
PAPER!



— We're going to have to work
twice as hard to compete with
Three Vago's Hostel now!!!

NEW YORK
HOSTEL
Three Vago



NOUVEAU VISAGE À LA RÉDACTION



What's News se prépare à une prochaine décennie pleine de promesses ! Le journalisme sensationnaliste basé sur des ragots et des photos chocs ne rime pas forcément avec l'éthique d'un journal qui se veut désormais irréprochable et entend prôner un nouveau journalisme alternatif. La rédaction est heureuse d'accueillir de nouveaux visages, dont celui de Rachel Zucco, qui incarne cette nouvelle ligne éditoriale moderne. Spécialisée dans le théâtre, la poésie et les arts en général, elle prendra notamment en charge les pages culturelles de *What's News*. Saluons au passage nos collaborateurs Foster et Leland, qui ont quitté le journal après avoir été de l'aventure dès son lancement. Notre nouveau directeur de rédaction, M. Tedesco, les a félicités lors d'un discours, saluant leur professionnalisme tout en admettant que « désormais, en plein xx^e siècle, la presse était devenue incontournable malgré le développement de la télévision qui avait accéléré l'accès à l'information pour de nombreux foyers new-yorkais ». J. W. Gloud

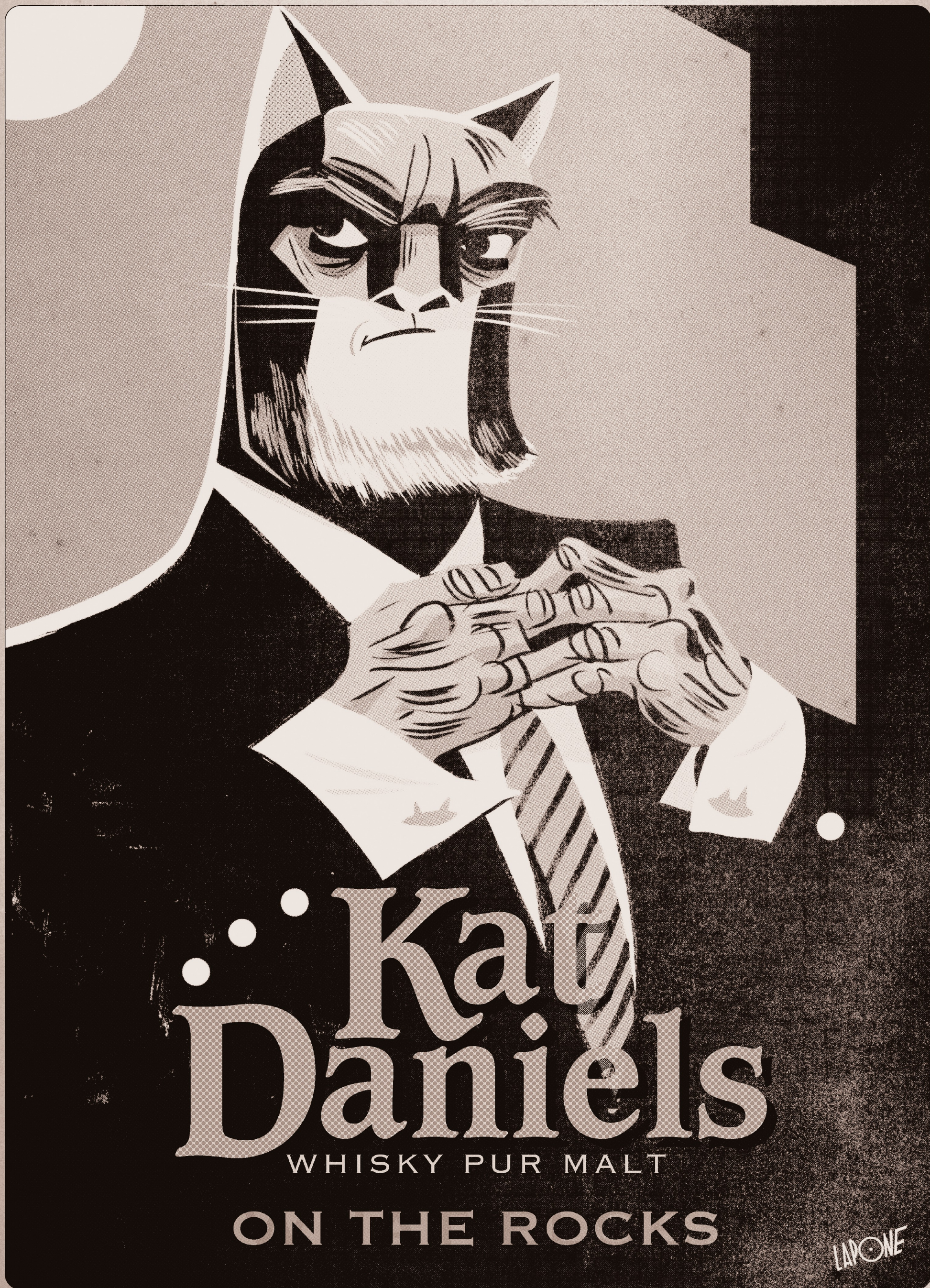
Ci-contre : Rachel Zucco incarnera le nouveau journalisme au sein de *What's News*.

UNE FEMME À LA TÊTE D'UN JOURNAL

L'ex-artiste de cabaret Gina Majolie est désormais à la tête du journal *Gentlemind*. Révolue, l'époque où Gina était la star des cabarets de Broadway. Mariée au millionnaire Powell, qui a fait fortune dans l'acier, la désormais respectable M^{me} Gina Powell a transformé ce magazine de charme désuet en un vrai journal que les lecteurs s'arachent. Installé dans un quartier chic de l'Upper East Side, *Gentlemind* a reconquis ses lecteurs en publiant notamment des nouvelles littéraires reconnues comme novatrices par leur écriture et des illustrations signées par de véritables peintures, à l'instar de l'Italien Antonio Lapone. Si ce journal reste encore dans l'ombre d'*Esquire*, M^{me} Powell a su s'imposer dans cet univers machiste et bousculer les idées reçues grâce à son énergie. Mais c'est bien connu, le succès suscite parfois la jalousie, et ce n'est pas la première épouse de M. Powell qui dira le contraire. Selon elle, cette réussite n'est que le résultat d'une « séduction opérée sans vergogne par cette femme venue des bas quartiers et qui fricote désormais avec le gratin new-yorkais comme une mouche sur du homard ». Vous avez dit « charmant » ? Teresa Valero, journaliste hispanophone de *Gentlemind* et proche de Gina Powell, a d'ailleurs pris la défense de cette dernière en affirmant que de tels propos étaient indignes et que cela « desservait tout simplement la cause des femmes ». Joan Holloway



Gina Powell, l'ex artiste de cabaret, veille désormais aux destinées du journal *Gentlemind*. L'arrivée de cette femme énergique dans le monde de la presse fait beaucoup de bruit...



Kat Daniels

WHISKY PUR MALT

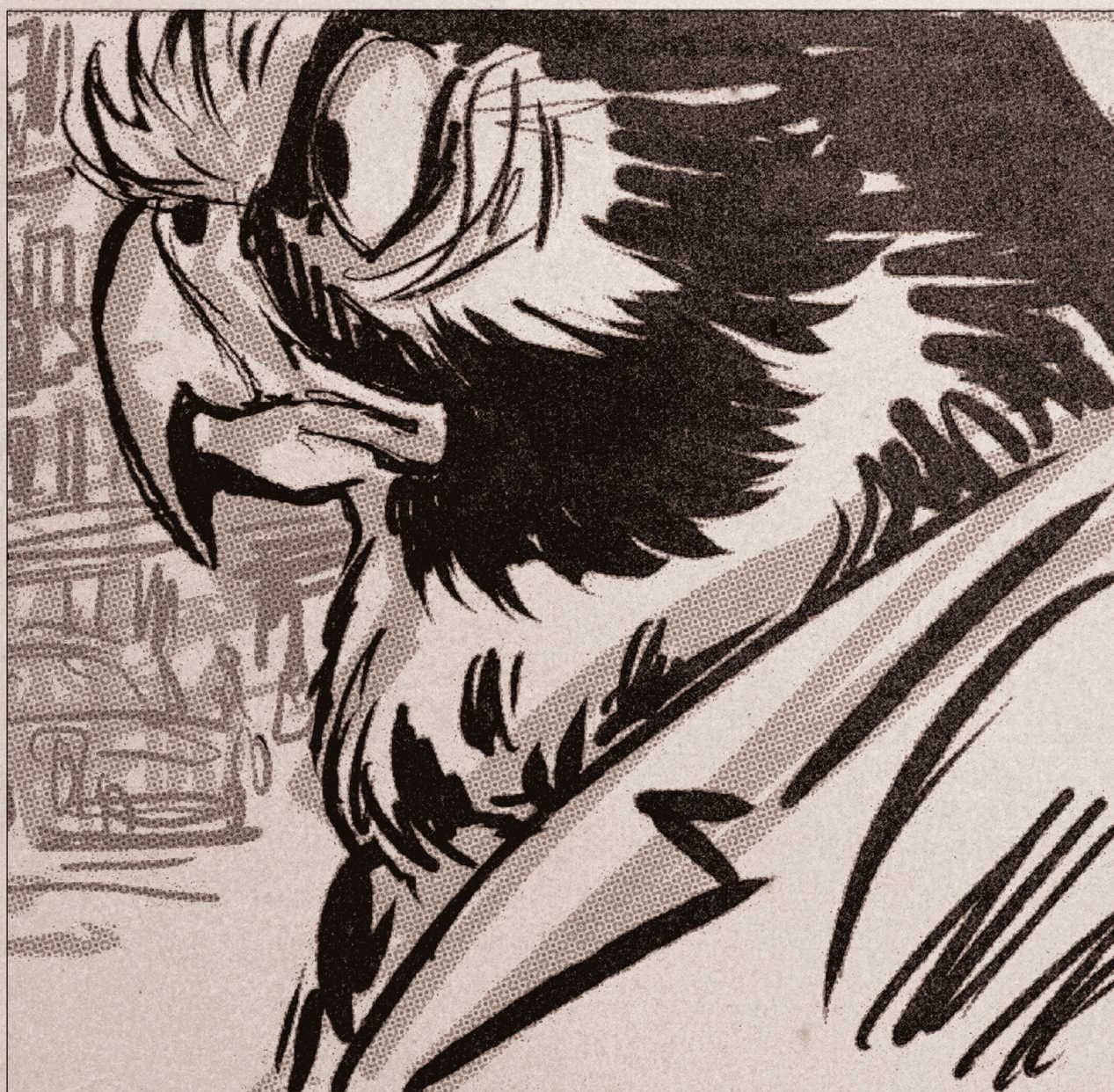
ON THE ROCKS

LAPONE

SOLOMON

RÉFORMATEUR VISIONNAIRE OU APÔTRE DE LA BÉTONNISATION ?

Reportage : Weekly pour *What's News*



C'est le grand projet de ces dernières années: le Solomon Bridge, gigantesque pont qui reliera Brooklyn à Staten Island, est l'œuvre d'un maître bâtisseur pour le moins décrié.

Considéré comme un bâtisseur de génie par les uns et un opportuniste mégalomane par les autres, Solomon ne laisse personne indifférent. Adeptes de la réforme urbanistique à tout prix, homme pressé capable de construire des auto-

routes en pleine ville, Solomon aime prendre de la hauteur et poser sur la ville son regard perçant... Autant dire que la conférence de presse organisée par l'architecte sur l'une des tours du nouveau pont en construction ne manquait pas de piquer la curiosité des journalistes. « Ce pont est une œuvre pharaonique qui bientôt semblera étriquée, car rien n'arrête le progrès. » C'est dit, sans hésitation, Solomon est ambitieux et le fait savoir, n'hésitant pas à se comparer à... Napoléon. « Il se rappellera au bon souvenir

« C'est un fonceur que rien n'arrête, il veut toujours aller plus haut »

de Waterloo ! », a même ironisé un journaliste proche de la gauche. Toujours prompt à surprendre, Solomon a profité de cette conférence pour annoncer qu'il mettrait bientôt fin à sa carrière. Difficile à croire de la part de celui qui a survécu à quatre maires et trois gouverneurs et dont la rapacité ne semble pas avoir de limites... Pourtant, il l'affirme haut et fort : « Je vais bientôt tirer ma révérence. Si je vous ai réunis ici aujourd'hui, c'est pour vous annoncer que Solomon Bridge sera ma dernière réalisation dans cette ville à laquelle j'ai consacré toute ma vie. » Le ton était solennel, un peu grandiloquent, mais fidèle au personnage surnommé le « Maître bâtisseur ». Quelques instants plus tard, Solomon ajoutait : « Sans audace, je n'aurais jamais pu transformer le visage de cette ville ni affronter tous ceux qui me disaient qu'il n'y avait pas assez d'argent, ou que les lois seraient contre moi. » L'œil acéré, tourné vers l'horizon, Solomon fait toujours preuve d'une ambition sans limites. Quand on évoque ses méthodes et ses relations parfois douteuses, il balaie les arguments d'un revers de la main : « J'ai œuvré toute ma vie au service du public, je ne répondrai pas à ces basses rumeurs. » Il faut avouer que l'homme ne manque pas de confiance, et on l'imagine mal prendre sa retraite de sitôt. « C'est un fonceur que rien n'arrête, il veut toujours aller plus haut », confie un de ses proches collaborateurs. Quel sera son prochain grand projet pour la ville ? Et s'il décidait de se lancer dans la politique, à l'assaut de la mairie ? Ses relations avec l'actuel maire, M. Schuman, et avec le président de la commission d'urbanisme, M. Felt, seraient particulièrement tendues. Mais partir à l'assaut de la mairie risque d'être un gros morceau, à moins d'avoir un appétit d'aigle, surtout à l'approche des élections municipales...



New York, une ville en partie façonnée par le « Maître bâtisseur ».

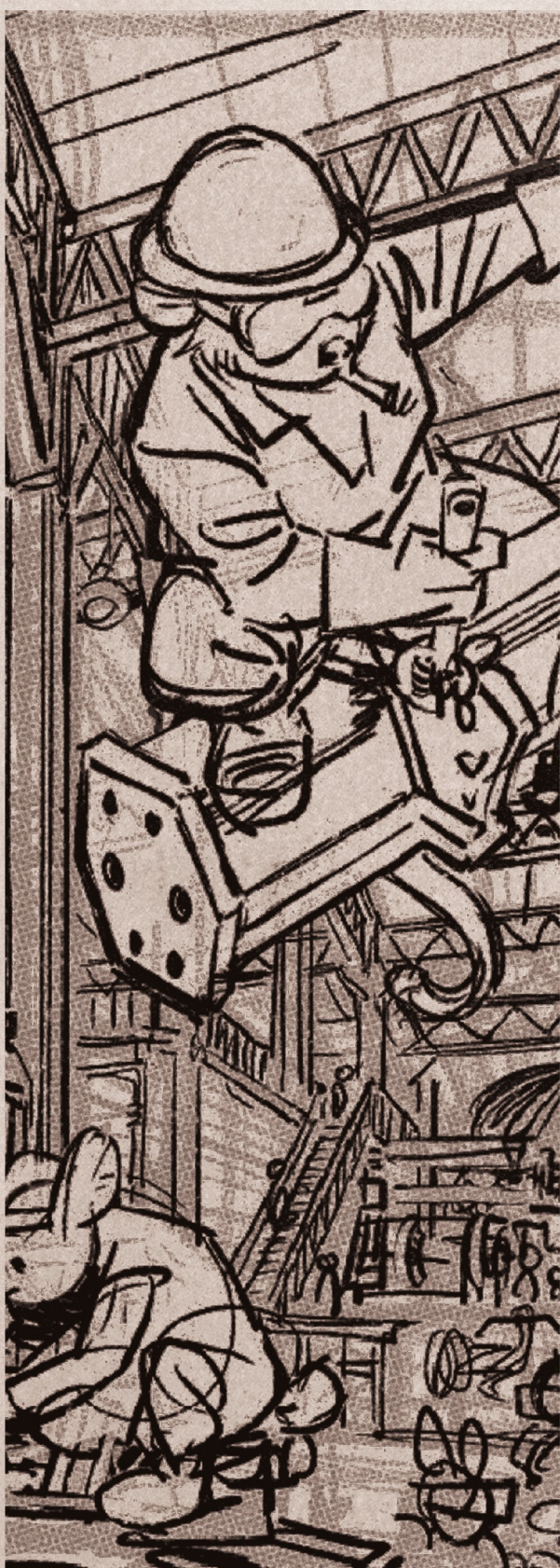


ETON RAFFLES, UN INGÉNIEUR DANS L'OMBRE DE SOLOMON

On le sait expérimenté et mû par une frénésie de construction digne d'un castor bricoleur. Mais pas de n'importe quel « bricolage » puisqu'il n'est pas moins que l'ingénieur en chef chargé de construire le Solomon Bridge. Ironie du sort, à la suite d'un accident malencontreux provoqué involontairement par son assistante, Eton Raffles est réduit – la jambe dans le plâtre – à assister à l'achèvement des travaux depuis son luxueux appartement, grâce à un télescope installé sur sa terrasse. « Ce télescope, c'est le prolongement de mes yeux ! Je peux tout voir, rien ne m'échappe... Et je continue de superviser les travaux : cet accident me prive de mes jambes, pas de mon cerveau. » Rien ne semble vouloir distraire ce

constructeur, hormis une certaine faiblesse pour la gent féminine dont il se défend à peine. On l'aurait d'ailleurs aperçu plusieurs fois au sulfureux Fairplay Penthouse, et l'ingénieur aurait même eu un comportement inapproprié avec certaines collaboratrices... Mais la réponse fuse, provocatrice, sourire malicieux en coin : « Que voulez-vous, les femmes ont tant de choses à offrir, ce serait dommage de ne pas en profiter, non?... » Les dessins de charme qui traînent sur son bureau sont à peine dissimulés par les plans du pont. Eton Raffles n'a décidément rien d'un ingénieur conventionnel. Et rien ne semble le gêner, même pas l'ombre pourtant envahissante de Solomon...

MÉTRO DE NEW YORK, UNE PLONGÉE DANS LES ENTRAÎLLES DE LA VILLE

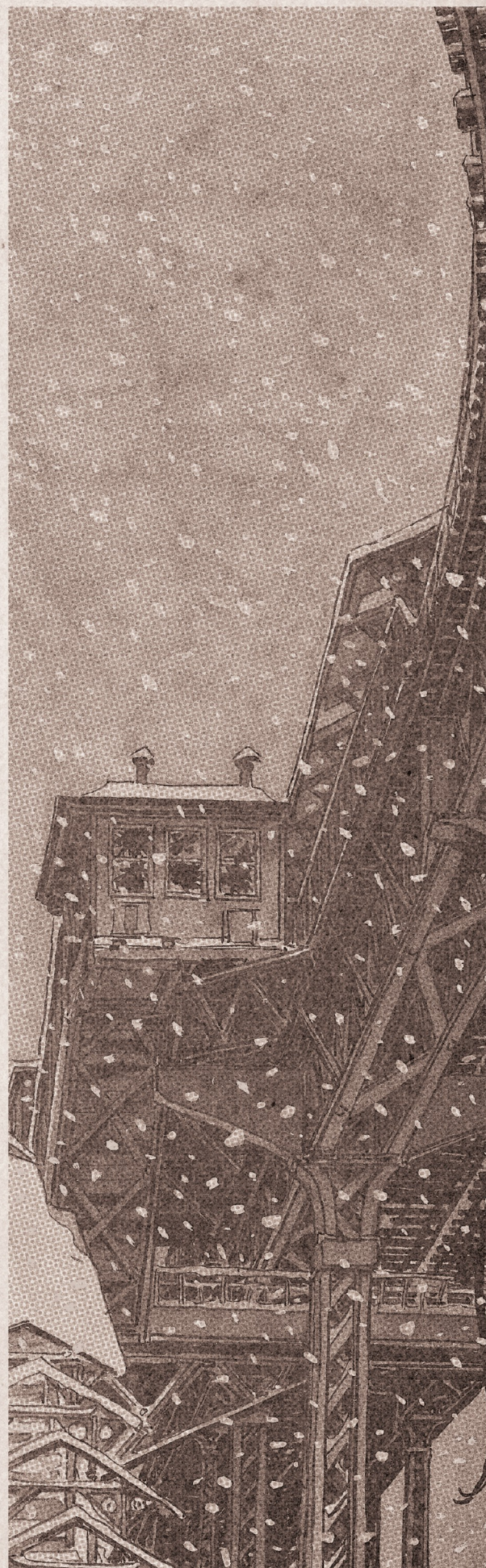


Sous terre, de nombreux ouvriers s'activent en permanence dans des conditions parfois difficiles.

Le New York Subway représente le moyen de transport le plus fréquenté par les New-Yorkais. Prendre le métro est une façon facile et sûre de circuler avec plus de 400 stations pour plus de 300 km : un record mondial à la dimension de la métropole !

New York City. Moyen de transport efficace et économe, le *subway* constitue pour le New-Yorkais un moyen idéal pour aller travailler ou tout simplement pour parcourir la ville, dans le Queens, le Bronx, à Brooklyn et bien sûr à Manhattan. Il aura fallu le génie et le labeur de tant d'hommes pour construire ce *subway* dès la fin du XIX^e siècle ! Malgré plusieurs accidents graves, dont le tragique déraillement de 1918 qui entraîna la mort de 93 personnes, ce moyen de transport s'avère particulièrement sûr. Aujourd'hui encore, une multitude d'ouvriers entretiennent chaque jour cette immense fourmilière dans les entrailles de la ville, à l'image de Farumfer, chef mécanicien qui soigne ce métro comme ses enfants. « Manœuvrer des machines, transporter d'énormes pièces comme des roues ou des essieux, c'est notre quotidien, à nous qui travaillons ici. Nous sommes une famille, cela ne nous dérange pas, nous sommes fiers de ça. »

« Cela n'empêche pas le fait que nous essayons d'obtenir de meilleures conditions de travail, nous ne sommes pas des bêtes ! »



La fameuse station The Line en plein hiver.

Farumfer parle même d'un véritable terrier et n'apprécie guère qu'on les traite de « taupes » : « Cela n'empêche pas le fait que nous essayons d'obtenir de meilleures conditions de travail, nous ne sommes pas des bêtes ! » Quand on parle politique et de crise économique, le chef mécano fait la moue, conscient que la rumeur grandit quant à la fermeture de plusieurs lignes : « On sait que certains fricotent avec les politicards, y compris des membres du syndicat. Ils font croire qu'il y aurait de grosses économies à faire en supprimant des stations, mais ils oublient que des familles entières d'ouvriers dépendent de ce métro. Et la ville ne pourrait pas s'en passer, croyez-moi ! » On veut bien le croire : le métro est sans doute l'incarnation à la fois d'une ville tentaculaire, souterraine, en mouvement, vivante et nourricière. S. M.

Pour la majorité d'entre nous, ils font partie de la race des parias, des parasites, des inutiles, à classer aux côtés des prostituées et des malfaiteurs. Ces hommes (et ces femmes), ce sont les mendiants. Nous les croisons tous les jours plus nombreux, le plus souvent livrés à eux-mêmes, dans les couloirs du métro ou dans le hall de la gare de Grand Central. Une armée d'invisibles que nous avons choisi de mettre de côté, que l'on tolère mais que l'on méprise. Pourtant, on compte plus de dix mille, voire un demi-million de mendiants à New York qui errent dans les rues de la ville à toute heure du jour comme de la nuit. Tous ne sont pas mendiants, tous ne finissent pas par rejoindre des gangs de malfaiteurs. Ils n'ont pas choisi de vivre et de s'abriter devant les portes cochères des immeubles, et de dormir sur les bancs de Central Park quand il fait chaud ou sur les strapontins du métro dès que le temps se gâte. Malheureusement, la majorité d'entre eux, faute de trouver de solutions,

« Les mendiants ne peuvent compter sur personne. Et, dans ces conditions, un pacte avec le diable semble toujours la meilleure solution. »

plongent le plus souvent dans une complète dégénérescence, renforcée par la consommation d'alcool. Soit les maladies se chargent du reste, faute de soins, soit ils sombrent parfois dans un état d'abrutissement, voire de folie. Ne les attend plus alors qu'une triste mort, allongés sur une bouche de métro, ou de finir le cours de leur vie dans les profondeurs du fleuve, leurs corps repêchés par les gaffes des agents de la NYPD et traités avec moins d'égard qu'un silure.

Lâchés par leurs semblables, lâchés par les autorités sanitaires et publiques, lâchés par une municipalité trop occupée à envahir les cieux de la ville de ses constructions pharaoniques, nouvelles tours de Babel, plutôt qu'à regarder à ses pieds la masse grouillante d'hommes et de femmes qui tendent la main pour demander de l'aide, les mendiants ne peuvent compter sur personne. Et, dans ces conditions, un pacte avec le diable semble toujours la meilleure solution. Plusieurs témoignages attestent que la mafia des belettes va repérer des mendiants dans les foyers ou dans les gares pour les faire adhérer à certains syndicats et ainsi les infiltrer pour mieux les contrôler. En échange d'un coup à boire, de nourriture ou de quelques cigarettes, ils sont capables de signer, de voter ou d'agir les yeux fermés. L'intégrité de notre ville dépend donc du sort de ces pestiférés que l'on a choisi de ne pas voir, de ne pas entendre, et à qui on ne parle pas. J. F.

LES MÉTROS SONT-ILS FAITS POUR DORMIR ?

LE PROBLÈME PRÉOCCUPANT DES SANS-ABRIS À NEW YORK





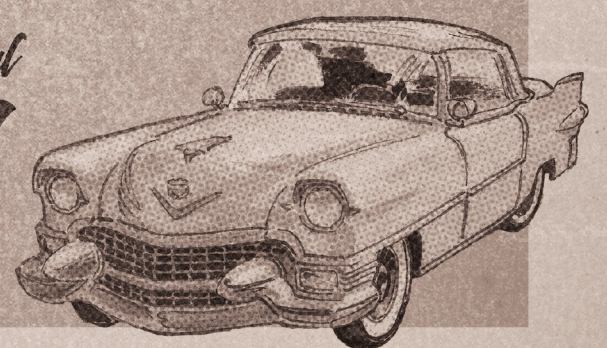
MALAISE AU SEIN DES HÔPITAUX DE LA VILLE

« Ce qui se passe aujourd'hui dans les hôpitaux est préoccupant. Nous manquons de subventions et de personnel, si un jour nous devons faire face à une épidémie comme autrefois, je ne sais pas si nous y arriverions ! » Un brin désabusé, un médecin de l'hôpital Belle-Vue, le plus ancien des États-Unis, fait cet aveu sans fard. C'est en pénétrant dans l'aile consacrée aux personnes atteintes de poliomyélite que l'on constate le manque évident de moyens. Les patients sont entassés dans la salle des « poumons d'acier », des appareils de ventilation à pression évoquant des sarcophages futuristes, et qui font penser à ces films de science-fiction des années 1970 ! Nous sommes pourtant bel et bien dans les années 1950, et jamais la polio n'a fait autant de ravages dans notre pays... Parmi les malades, de nombreux enfants* assistés par des infirmières, dont ce jeune homme d'une vingtaine d'années qui se prénomme Dill : « Mon père vient me voir régulièrement, sans lui je ne sais pas si je tiendrais longtemps. » Le regard perdu, prisonnier de ce sarcophage, Dill illustre la solitude des malades que les institutions semblent avoir abandonnés. « Y a-t-il encore de la place pour nous ? Nous sommes les condamnés d'une société impitoyable... », lâche Dill d'une voix mal assurée. Un instant de vie figé dans ce lieu où le temps semble s'être arrêté. Pour combien de temps ? Robert Stews

* Rappelons que la poliomyélite, autrement dit la polio, est une maladie infectieuse, pouvant entraîner une paralysie partielle ou totale, qui touche principalement les enfants. Plus de 24 000 personnes ont déjà été victimes de cette maladie.

**FIND THE PERFECT
CAR FOR YOU
at the International
Auto Show**
New York Coliseum
(Columbus Avenue)

International
Auto show



SUR LES PLANCHES, AVEC IRIS ALLEN

La pénombre d'abord. Puis la lumière, pénétrant par de grandes baies vitrées, illumine la scène de l'école de théâtre d'Iris Allen, la fameuse comédienne. Ici, elle donne à ses élèves des cours d'interprétation selon des méthodes bien particulières, trop modernes diront certains !

En effet, loin de se contenter de devoir ânonner machinalement leur texte, les apprentis comédiens doivent avant tout se plonger corps et âme dans leur interprétation. Comme nous le dévoile M^{re} Allen, pour elle, les acteurs doivent être comme des « pantins dénués de sentiments » sur qui le metteur en scène a un droit de vie et de mort, permettant ainsi de révéler leur véritable nature. Mais loin de se contenter d'adapter des œuvres d'une modernité parfois

« Iris Allen ne compte pas s'arrêter en si bon chemin pour développer l'offre culturelle de la ville. »

rebutante pour le béotien, la compagnie d'Iris Allen dépoussière des œuvres classiques tels *Macbeth* ou *Ce dipe roi*. Des tragédies qui ont traversé les siècles, et que le spectateur prend alors plaisir à découvrir ou à redécouvrir avec un œil neuf. De plus, dans le cadre du festival Shakespeare in the Park, que la dramaturge organise tous

les ans à Central Park, une représentation de *La Tempête*, célèbre tragédie de William Shakespeare, sera donnée. Iris Allen ne compte pas s'arrêter en si bon chemin pour développer l'offre culturelle de la ville. Un permis de construire a en effet été déposé pour lancer la construction d'un imposant amphithéâtre sur la Grande Prairie. Le financement reste encore à trouver, mais, selon M^{re} Allen, le rêve pourrait bien devenir réalité, et l'on se réjouit d'avance d'admirer ses performances sur scène. Lorsqu'on lui demande le titre de sa pièce favorite, elle ne prend que quelques instants pour réfléchir et déclarer : « *Macbeth*. Un drame sur la trahison, le pouvoir et le meurtre, une belle métaphore de la vie, n'est-ce pas ? », conclut-elle ironiquement.

J. F.



What's News

PUBLISHER

Dargaud SA (New York, Paris)

GENERAL MANAGER

Ben Pollet

MANAGING EDITOR

Tedesco

CREATORS

Juan Díaz Canales & Juanjo Guarnido

EDITOR-IN-CHIEF

FLB

ART DIRECTOR

Phil Ravon

GRAPHIC DESIGNER

Nick Cardeilhac

MARKETING

Mary Parisott

Adeline Gaushair

PRINTING

Mel Plankar

Clyde Pedrono

REPORTERS

J.W Gloud

Weekly

Rachel Zucco

Jan Fakemount

H. Kurtzman

Moss Ky

Joan Holloway

Saul MacKey

Robert Stews

Mark Gauvain

PRESS OFFICER

Helen Werle

Coraline Walraven

Anne-Catherin Barneth

GUEST

Antonio Lapone

What's News est une édition spéciale
publiée par les éditions Dargaud
(57 rue Gaston Tessier, 75019 Paris)
à l'occasion des 20 ans de la création
de la série *Blacksad* par Juan Díaz
Canales et Juanjo Guarnido



DARGAUD EITEUR

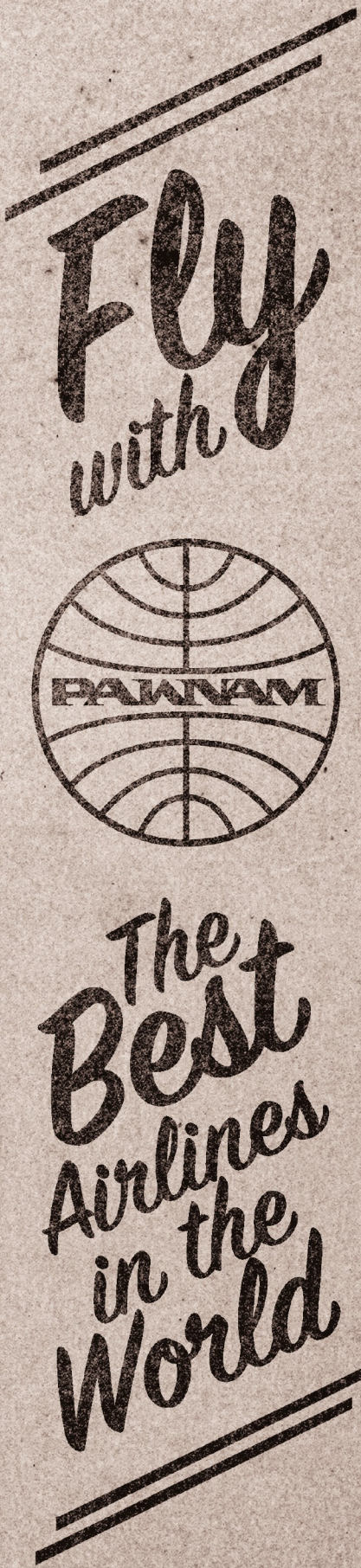
Imprimé sur un papier issu
de forêts gérées durablement.

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation strictement réservés pour
tous pays. Dépôt légal : novembre 2020

ISBN 978-2205-08817-5

Imprimé et relié en octobre 2020

par Stige, 110 via Pescarito,
10099 San Mauro Torinese – Italie



EXCLUSIVITÉ What's News

DÉCOUVREZ EN AVANT-PREMIÈRE
LES PREMIERS EXTRAITS DE LA PROCHAINE
ENQUÊTE DE JOHN BLACKSAD.

© Juan Díaz Canales/Juanjo Guarnido/Dargaud

